

# 1. Apprentissage interculturel et valeurs en Europe



T-Kit  
L'apprentissage  
interculturel

1

## 1.1 Qu'est-ce que l'Europe ? Vers quoi évolue-t-elle ?

### 1.1.1 L'Europe : un concept de diversité

L'Europe a toujours joué un rôle prépondérant dans l'économie, la politique et l'histoire du monde. Aujourd'hui, l'Europe n'est plus seulement une notion géographique ou politique, c'est aussi un ensemble de concepts, ceux des diverses institutions européennes, de chacun des individus vivant en Europe, mais aussi du reste du monde. Le concept d'Europe donne par conséquent lieu à de nombreuses interprétations différentes qui toutes ont une même trame: l'Europe est notre maison commune.

En réalité, l'Europe a toujours été le moteur de l'évolution de la civilisation, mais aussi des révolutions et malheureusement, des guerres mondiales.

Aujourd'hui, ce que l'on appelait le «vieux continent» offre un nouveau visage, celui de la diversité, qui ne cesse de croître et d'évoluer, qui plonge ses racines dans l'histoire, dont le colonialisme fait partie. Dès le Moyen Age et jusqu'à récemment, nombreux étaient les pays européens (Royaume-Uni, Portugal, Espagne, France, etc.) qui possédaient des colonies sur différents continents. A la fin des années 50 et 60, les pays européens ont fait venir de la main-d'œuvre de ces colonies. De nos jours, beaucoup de personnes se déplacent d'un continent à l'autre. Touristiques pour certains, ces déplacements n'ont par contre rien d'un choix pour les migrants contraints de fuir des circonstances insupportables dans leur propre pays. Aujourd'hui, il est parfaitement normal pour des Nord-Africains d'avoir pour voisins des Français, pour des Indiens de côtoyer des Britanniques, etc. Pour rendre compte au mieux de cette réalité, il faudrait ajouter au tableau un Chinois, un Rom et un immigrant noir ou un réfugié des Balkans. Au cours des siècles, cette diversité a renforcé l'interconnexion de l'Europe avec les autres continents. On ne peut penser à l'Europe contemporaine sans les richesses apportées par la diversité des peuples et des cultures qui la peuplent.

Depuis plus d'une décennie, la guerre froide a cessé, et le rideau de fer entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest n'est plus, en tous cas pas dans sa forme originale. Pourtant, les gens ne savent toujours pas grand chose au sujet des autres, au sujet du voisin qui habite la maison ou l'appartement d'à côté, du collègue de travail ou de la personne assise à la table voisine dans un café. Si nous voulons partager un avenir commun, alors il nous faut beaucoup apprendre les uns sur les autres; nous le devons, comme nous devons nous attaquer à nos préjugés et à nos illusions.

Défendre sa culture et les valeurs de son groupe est une réaction normale de la part de tout individu. C'est pourquoi il est facile de cataloguer le reste du monde. Mais la réalité actuelle démontre clairement que peu importe le fait que nous acceptions ou non les différences et les spécificités culturelles de ceux qui nous entourent: nous devons trouver le moyen de vivre ensemble au sein d'une unique société. Sinon, le dilemme qui s'offre à nous est le suivant:

#### Etre ou ne pas être

Si l'on se penche sur l'histoire de l'Europe, il est clair qu'il n'a jamais été facile, et qu'il est toujours difficile, de trouver le moyen d'accepter ces différences et de vivre avec ces différences de manière pacifique. Les intérêts et les politiques divisent les individus sur des motifs d'appartenance ethnique ou religieuse et divers autres antécédents, afin de provoquer des conflits et de pouvoir redistribuer le pouvoir politique ou social ou des territoires géographiques.

Tel a été le cas avec les Première et Deuxième guerres mondiales, la guerre froide, les conflits constants en Europe (Irlande, Espagne, Chypre, etc.) et les récents conflits dans les Balkans et le Caucase.

En 1947, lors d'un meeting, Winston Churchill, le Premier ministre britannique à l'époque de la guerre, avait posé la question: «Qu'est-ce que l'Europe à présent?». Et il avait poursuivi avec ces mots: «Un amas de décombres, un charnier, un lit pour la peste et la haine». Sa vision dérangeante n'était pourtant pas exagérée. A la fin de la Deuxième guerre mondiale, l'Europe était en cendres. Mais avons-nous retenu les leçons de l'histoire? Pourquoi la vision de Churchill est-elle toujours d'actualité dans certaines régions de l'Europe?

Des millions de personnes ont perdu la vie durant ces guerres. Beaucoup de gens souffrent encore et vivent dans des conditions assez similaires à celles qui régnaient suite à la Deuxième guerre mondiale. D'autres ont peur de rentrer chez eux, parce qu'ils risquent de s'y faire tuer. Le problème est planétaire. Les hommes ne retiennent pas les leçons de leurs propres tragédies. Ils continuent à employer vis-à-vis des autres – et souvent même de ceux qui sont étrangers à ces conflits – ces mêmes méthodes qui les ont fait souffrir.

Face à ce genre de situations, les citoyens européens croient et espèrent que les institutions





internationales peuvent réagir immédiatement et apporter des solutions à tous les problèmes. Il reste que la plupart des citoyens européens ne font pas la distinction entre le Conseil de l'Europe et l'Union européenne et que, parmi ceux qui la font, très peu connaissent la genèse, la politique et les valeurs de ces institutions. Parmi les institutions engagées dans la construction d'une Europe pacifique, il faut citer le Conseil de l'Europe, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe et l'Union européenne. Il est important de se pencher sur l'histoire et les valeurs de ces institutions et d'être conscients de leurs possibilités et de leurs limites. Cela permet de savoir comment mieux exploiter et transférer l'expérience et les outils développés par ces institutions pour soutenir les diverses organisations et institutions à l'échelle nationale et locale.

Bien souvent les individus ne sont pas conscients du pouvoir qu'ils détiennent pour résoudre leurs propres problèmes. Pourtant, généralement, leurs actions concrètes peuvent être des contributions bien plus utiles à leurs sociétés. Les ONG et les jeunes ont dans ce contexte un rôle particulier à jouer.

### 1.1.2 Quelques mots sur l'histoire et les valeurs des institutions européennes

Le 5 mai 1949, au St James Palace à Londres, le traité établissant le statut du **Conseil de l'Europe** est signé par dix pays: Belgique, France, Italie, Danemark, Norvège, Suède, Luxembourg, Pays-Bas, Royaume-Uni et Irlande.

Aujourd'hui (juin 2000), le Conseil de l'Europe compte 41 Etats membres. Ses objectifs sont les suivants: défendre les droits de l'homme, la démocratie pluraliste et la primauté du droit; favoriser la prise de conscience et la mise en valeur de l'identité et de la diversité culturelles de l'Europe; rechercher des solutions aux problèmes de société en Europe; aider les pays d'Europe centrale et orientale à consolider leur stabilité démocratique en soutenant leurs réformes politiques, législatives et constitutionnelles.

Le fait que le champ d'action du Conseil de l'Europe couvre l'ensemble du continent traduit l'ampleur et la diversité de l'Europe et met en évidence le rôle politique que joue aujourd'hui cette institution au sein de l'Europe élargie.

En 1950, le plan de Monnet visant le rapprochement des industries du charbon et de l'acier est

proposé par Robert Schuman, alors ministre français des Affaires étrangères. «Le temps n'est plus aux vains mots», annonçait alors le Plan Schuman, «Pour que la paix ait une vraie chance, il faut d'abord construire l'Europe». L'année suivante, six pays ont rejoint la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA): la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg. On s'attendait à ce que la Grande-Bretagne donne l'exemple mais, craignant la perte de souveraineté qu'impliquait son adhésion à la CECA, elle a fait marche arrière.

En 1955, des représentants des six Etats membres de la CECA se sont réunis en Sicile pour envisager la création d'une union économique plus large. En 1957, la signature du traité de Rome donne naissance à la Communauté économique européenne (CEE), plus connue par la suite sous le nom de Marché commun.

Dans l'esprit de ses pères fondateurs – Monnet, Spaak, Schuman et d'autres – **l'Union européenne** offrait l'espoir, à terme, d'une union politique. Aujourd'hui (juin 2000), l'Union européenne réunit 15 Etats membres. En outre, 5 pays sont en cours de négociation, tandis que 6 autres ont été invités à négocier leur adhésion.

**L'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe** (OSCE) est une organisation paneuropéenne chargée d'assurer la sécurité, dont les 55 pays membres couvrent une région géographique allant de Vancouver à Vladivostok. Accord régional en vertu du chapitre VIII de la Charte des Nations Unies, l'OSCE avait pour mission originale la surveillance, la prévention des conflits, la gestion des crises et la réhabilitation post-conflits.

Créée en 1975 sous le nom de Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE), cette organisation devait faire office de forum multilatéral pour le dialogue et la négociation entre l'Est et l'Ouest. Le Sommet de Paris, en 1990, a conféré à la CSCE une autre mission. La Charte de Paris pour une nouvelle Europe stipule que la CSCE doit contribuer à la gestion des développements historiques en Europe et répondre aux nouveaux enjeux de la période d'après-guerre froide. Le Sommet de Budapest, en 1994, reconnaissant que la CSCE n'était plus une simple conférence, change son nom en OSCE.

Aujourd'hui, l'OSCE joue un rôle de premier plan dans la promotion de la sécurité au moyen de la coopération en Europe. Pour atteindre ces desseins, elle coopère étroitement avec d'autres



organisations internationales et régionales et entretient des relations étroites avec de nombreuses organisations non gouvernementales.

### **1.1.3 Les défis pour l'Europe**

A présent, l'Europe doit relever le défi de la construction économique, politique et géographique. Mais le principal défi consiste à maintenir la paix et à promouvoir la stabilité en Europe. Pour les systèmes politiques, la difficulté consiste à trouver des stratégies à moyen et long terme pour atteindre ces objectifs et à déterminer les meilleures modalités afin que les institutions coopèrent dans la mise en œuvre de leurs politiques de construction d'une Europe pacifique.

Enfin, l'Europe doit définir son nouveau rôle dans le monde, en tant qu'acteur constructif et responsable dans un contexte économique et politique planétaire, attentif à la dimension mondiale des enjeux et défenseur de valeurs bénéfiques à tous les individus dans le monde entier. Le fait est que les diverses institutions ont développé leurs propres outils pour atteindre ces objectifs: la Convention européenne des Droits de l'Homme, diverses conventions-cadres, des programmes

d'intégration, des mesures pour construire des marchés communs, etc.

Le travail des institutions européennes repose sur des valeurs qui jouent un rôle fondamental dans la construction d'une Europe pacifique, dans la perspective de combler l'écart entre l'Est et l'Ouest, de promouvoir la participation des groupes minoritaires et d'encourager la construction d'une société interculturelle. Tous les individus doivent pouvoir participer pleinement, sur un pied d'égalité, à la construction de l'Europe. En conséquence, cette participation est certes importante pour la politique européenne, mais aussi pour les réalités concrètes aux plans national et local, le but étant que les individus apprennent à vivre ensemble.

Au moyen de cette publication, nous allons étudier les relations entre l'apprentissage interculturel et le respect des droits de l'homme, le respect des droits des minorités, la solidarité, l'égalité des chances, la participation et la démocratie. Ce sont là les valeurs de l'apprentissage interculturel, mais aussi celles prônées par les institutions européennes; enfin, ce sont les fondements de la coopération et de l'intégration européennes. Comment faire en sorte que les citoyens européens adoptent eux aussi ces valeurs?



## 1.2 Nouveaux points de départ

Dans le contexte de ces multiples enjeux, un certain nombre de développements marquent la réalité actuelle de l'Europe, continent à forte diversité culturelle et en interaction constante avec le reste du monde. Ces développements, d'autant plus si on les replace dans le contexte d'un monde global – et de plus en plus globalisé –, semblent se caractériser notamment par leur dimension interculturelle. Ces nouveaux points de départ, qui sont autant d'enjeux, pourraient aussi être les principaux catalyseurs du dialogue culturel au sein de l'Europe et avec les autres régions du monde.

### Une seule Europe : intégrer la diversité ?

Depuis la chute du rideau de fer les pays européens sont entrés dans un processus de rapprochement mutuel. Les anciennes divisions, qu'elles soient politiques, religieuses ou économiques, ont généré divers développements, parfois contradictoires ainsi qu'en témoigne notamment le fossé entre l'Est et l'Ouest. Parler de ces expériences est un exercice difficile et périlleux – car la compréhension culturelle et politique se heurte bien souvent à des limites. Ne négliger aucune des implications culturelles, religieuses, sociales, économiques et politiques de ces développements est une véritable gageure. Mais le rapprochement au sein de l'Europe pourrait offrir une chance d'ouvrir le dialogue entre les citoyens des différents pays, d'apprendre les uns des autres et de s'enrichir mutuellement et, en finale, sur une plus grande échelle, de redéfinir nos relations avec les autres régions du monde.

Un dialogue ouvert sur les développements passés et actuels (y compris les plus désagréables), sur les tensions idéologiques et les diverses expériences est-il possible? Allons-nous mettre tous les moyens en œuvre pour parvenir à une intégration égalitaire? Comment parvenir à créer des espaces de rencontre où exprimer nos craintes et nos espoirs, où apprendre à nous connaître? Comment nous, citoyens, pouvons-nous participer à et nous engager dans un dialogue, dans cette construction de l'Europe? L'Europe «unie» sera-t-elle encore une Europe diversifiée qui valorise la différence? Et enfin, l'Europe «unie» sera-t-elle une Europe ouverte et réceptive à toutes les cultures présentes dans le monde?

### Globalisation : union ou unification ?

La globalisation croissante à l'échelle économique amène des changements dans toutes les sphères de la vie et sur les plans individuel, social et culturel. La responsabilité individuelle semble croître et s'amenuiser en même temps. Le fossé

entre riches et pauvres se creuse, mais les effets sur les uns et les autres en sont moins perceptibles. Un courtier à New York peut sans s'en rendre compte décider de la survie d'un enfant dans les quartiers pauvres de Kuala Lumpur mais l'inverse est peu probable. Les causes en sont plus difficiles à cerner. Le monde semble évoluer dans une étroite interaction, comme en témoigne la célébration commune d'événements culturels tels que la Coupe du Monde de football. Les notions de temps et d'espace tendent à disparaître. Les progrès des technologies de la communication nous rapprochent, augmentent nos connaissances – mais pas nécessairement notre aptitude à les intégrer. La façon dont nous gérons ces dynamiques complexes génère des conséquences diverses.

Un accès élargi aux médias va-t-il être synonyme de davantage de solidarité? Un monde connecté au moyen d'Internet va-t-il promouvoir la démocratie et les droits de l'homme? Une prise de conscience accrue peut-elle changer l'histoire? Serons-nous capables de nous servir de toutes ces connaissances comme tremplin pour une véritable rencontre et pour trouver de nouvelles solutions? Coca-Cola, la télévision par satellite et Mac Donald sont-ils les nouveaux artefacts culturels de notre futur proche? Dans un monde globalisé, quelles sont les conditions nécessaires si l'on veut encourager le pluralisme et la coexistence des modes culturels? Y'a-t-il une chance de développer une véritable «communauté planétaire» qui offre une vie décente et une place reconnue à chacun? Qui domine l'économie et le net? Un changement au niveau de la perception spatio-temporelle peut-il changer la culture?

### De nouvelles sociétés : multi- ou interculturelles ?

De nos jours, il est fréquent que des individus d'antécédents culturels différents vivent ensemble au sein d'une même société. L'accroissement du volume d'informations et de la mobilité d'un côté, des conditions économiques et de politiques injustes d'un autre côté, provoquent des flux migratoires entre de nombreux pays. Pourtant, la migration en Europe est peu importante comparée aux autres continents. Plus les frontières tombent, plus nous nous protégeons au moyen par exemple du traité de Schengen. «Assez d'étrangers» devient le mot d'ordre de certaines politiques. On commence à faire des distinctions entre «bons» et «mauvais» étrangers, entre «raisons valables» et «raisons non valables» d'émigrer. La plupart de nos sociétés trouvent des moyens nouveaux – à vrai dire pas si nouveaux que ça – pour gérer ces situations: banlieues-ghettos, ségrégation, racisme, exclusion. On envisage diverses formes de cohabitation. On se demande si des individus de cultures différentes peuvent tout simplement cohabiter au sein de sociétés multiculturelles, ou



si l'on peut envisager une sorte de «société interculturelle» régie par une forte interaction, avec toutes les implications que cela suppose.

En quoi la confrontation aux différences culturelles nous affecte-t-elle personnellement? Serons-nous capables de côtoyer au jour le jour la diversité qui nous entoure? Sommes-nous capables d'apprécier ces différences? Pourrait-on développer des formes pluralistes de cohabitation, dans les quartiers, les villes et les pays? Différentes cultures peuvent-elles coexister si la curiosité, l'acceptation mutuelle et le respect nous animent? Quels seront les processus nécessaires pour parvenir à une telle situation? Quelles sont les difficultés qui vont se présenter?

### **Identités: des citoyens nationalistes ou des citoyens du monde?**

Ces nouvelles sociétés pluralistes et multiculturelles font naître des incertitudes. Les références culturelles traditionnelles disparaissent, tandis que la diversité croissante nous semble une menace pour ce que nous appelons notre identité. La signification des concepts et des références majeures évolue à grande vitesse ou se perd carrément: nation, territoire, appartenance religieuse, idéologie politique, profession, famille. Les schémas traditionnels d'appartenance se disloquent et se reforment pour donner lieu à de nouvelles expressions culturelles. Nous voilà redevenus «nomades» en quête de nouvelles références toujours plus individualistes. Les groupes idéologiques fermés, tels que les sectes, se multiplient, le nationalisme connaît un regain et la responsabilité se concentre entre les mains des «leaders les plus puissants». L'incertitude économique, l'injustice sociale croissante et la polarisation contribuent à l'insécurité. A la recherche d'une compréhension globale, généralement associée à des conséquences floues, s'oppose souvent l'intérêt d'appartenir à un groupe spécifique clairement défini.

Au moyen de quoi allons-nous définir notre identité dans ce monde changeant? Quels types de références et d'orientations pouvons-nous adopter? Dans quel sens la compréhension de l'identité va-t-elle évoluer? Serons-nous capables d'élaborer un concept ouvert pour notre vie, dans le contexte d'un dialogue et d'un échange permanents avec les autres? Pourrons-nous reprendre confiance en nos références culturelles, parallèlement à une responsabilité globale et à un sentiment d'appartenance globale, en tant que citoyens d'Europe et du monde?

### **Pouvoir: minorités et majorités**

Dans un monde pétri de différences – que nous revendiquons –, la question du pouvoir joue un rôle majeur. Faire partie des forts ou des faibles ou posséder des antécédents culturels majoritaires ou minoritaires sont des considérations d'importance. C'est ainsi que de nouveaux conflits

éclatent, que d'anciens antagonismes resurgissent, et que l'appartenance religieuse ou ethnique devient une raison effrayante pour justifier la guerre ou la violence, aussi bien au sein des pays que dans les régions. Le «choc des civilisations» et la «guerre des cultures» ont été annoncés. Dans le passé, beaucoup de souffrances ont été causées et aujourd'hui encore, les droits de l'homme sont violés en permanence parce que la diversité n'est pas respectée et que les majorités ont toujours usé de leur pouvoir à l'encontre des minorités. Aujourd'hui, on tente de «protéger» les «droits» des minorités.

Ces droits seront-ils un jour reconnus? La reconnaissance de la diversité culturelle va-t-elle nous amener à partager des vies pacifiques et enrichissantes? Pouvons-nous nous retrouver en rencontrant la différence, sans nous blesser ni nous mettre en danger les uns les autres? Arriverons-nous un jour à comprendre que la planète est assez vaste pour accueillir toutes les formes d'expressions culturelles? Serons-nous capables de nous mettre d'accord sur une définition commune des droits de l'homme? Et enfin, l'Europe saura-t-elle tirer les enseignements de nos relations passées et présentes avec les autres continents mais aussi des carnages engendrés par notre inaptitude à gérer la diversité?

Tous ces brefs constats et les questions qui leur sont associées forment un entremêlement dont ces quelques lignes ne peuvent traduire la complexité. La politique est liée à la culture, la culture à l'économie, et vice-versa. Tous ces éléments suscitent en chacun de nous bien des questions, qui restent parfois sans réponse.

Comment contribuer à l'Europe, au monde dans lequel nous voulons vivre?

### **L'apprentissage interculturel: une contribution possible**

Il est évident que l'angle sous lequel sont présentées ces tendances n'est pas neutre, pas plus que ne le sont les questions posées. L'optique ici choisie, parce qu'elle se fonde sur les valeurs que défendent et prônent les institutions européennes, véhicule une vision politique selon laquelle nous – en tant qu'individus à la rencontre d'autres individus –, sommes aussi des citoyens, qui vivons ensemble au sein d'une communauté, en interaction perpétuelle. Par conséquent, nous partageons la responsabilité de ce que sont nos sociétés.

L'absence de paix est synonyme de guerre. L'absence de guerre signifie-t-elle automatiquement la paix? Comment définissons-nous la notion de paix? Pouvons-nous la résumer ainsi: «Si vous ne me faites pas de mal, je ne vous en ferez pas»? Ou aspirons-nous à davantage, avons-nous une autre vision du fait de vivre ensemble? Si nous admettons que l'interdépendance qui caractérise



le monde d'aujourd'hui nous affecte et nous implique tous, alors il nous faut peut-être rechercher d'autres modes de cohabitation et voir en l'autre une personne à respecter pleinement dans toutes ses différences.

«L'apprentissage interculturel» peut faire partie des outils utiles dans nos efforts pour cerner la complexité du monde d'aujourd'hui, pour nous comprendre un peu mieux, nous-mêmes mais aussi les autres. Qui plus est, cela peut être une clé pour ouvrir les portes sur une nouvelle société. «L'apprentissage interculturel» peut nous aider à affronter avec davantage de succès les défis que sont les réalités contemporaines. Nous pouvons y voir une aide pour faire face personnellement aux développements actuels, mais aussi pour influencer sur le potentiel de changement de sorte à ce qu'il ait un impact positif et constructif sur nos sociétés. Nos «capacités d'apprentissage interculturel» sont à ce titre plus nécessaires que jamais.

Dans ce contexte, l'apprentissage interculturel apparaît comme un processus de développement personnel avec des implications collectives. Il nous invite toujours à nous demander pourquoi nous voulons l'employer, quelles sont les visions que nous en avons et les objectifs que nous voulons atteindre grâce à lui.

L'apprentissage interculturel n'est pas qu'une acquisition personnelle ou un luxe pour les quelques-uns qui travaillent dans un environnement interculturel: son intérêt se situe au niveau de la façon dont nous vivons ensemble au sein de nos sociétés.

L'apprentissage interculturel – et cette publication – devrait vous aider à répondre à quelques-unes des questions susmentionnées. Il pourrait vous aider à relever les défis rencontrés et vous amener à rêver d'une autre société.

Dans tous les cas, il vous fera vous poser de nouvelles questions.



### 1.3 Les jeunes et l'apprentissage interculturel : les enjeux

Généralement, les jeunes vivent leurs expériences très intensément et sont ouverts à toutes sortes de changements. Ils sont souvent dépendants sur les plans économique et social, et vulnérables aux circonstances environnantes. Ils sont aussi bien souvent les premiers perdants et les premiers gagnants des diverses évolutions qui affectent la société. Si l'on examine par exemple les taux de chômage en hausse en Allemagne, ou les miracles/désastres économiques en Russie, on constate que les jeunes bénéficient et souffrent de ces situations également.

Les jeunes célèbrent la culture mondiale en blue jeans et dans des «Rave Parties». Ce sont eux les premiers à avoir escaladé le mur de Berlin. Ils étudient à l'étranger ou émigrent, ils franchissent les frontières légalement avec des passeports en règle ou illégalement, à l'aventure sur des bateaux de fortune. Aussi sont-ils plus ouverts aux processus d'apprentissage interculturel, plus désireux d'entrer en relation avec les autres, de découvrir et d'explorer la diversité.

Mais le fait que ces jeunes soient très différents et qu'ils vivent dans des circonstances très différentes, ne fournit pas toujours le cadre approprié à la mise en œuvre des processus riches mais néanmoins complexes de l'apprentissage interculturel. Lorsque l'on parle d'apprentissage interculturel et de travail de jeunesse, on parle de jeunes confrontés à la diversité et à la complexité de leurs antécédents; cela implique donc de devoir confronter des choses en apparence contradictoires.

Dans ce qui suit, nous présentons quelques tendances générales basées sur notre expérience du travail de jeunesse, ainsi que sur les résultats de recherches sociologiques et relatives à la jeunesse. N'oubliez pas qu'il s'agit d'orientations qui peuvent ne pas s'appliquer à toutes les personnes. D'une part, elles mettent en évidence les différents développements intervenus au sein de la société que les jeunes devront gérer et d'autre part, elles indiquent leur rapport – souvent contradictoire – avec les principaux éléments de l'apprentissage interculturel (qui sera précisé et compris dans les chapitres suivants à la lecture des théories et des principes éducatifs de l'apprentissage interculturel).

- La culture moderne privilégie la vitesse, les sentiments forts et les résultats immédiats, en présentant le monde comme une série d'événements intenses sans continuité. Cette overdose

émotionnelle contraste avec le besoin d'explications rationnelles. L'apprentissage interculturel est un processus d'apprentissage lent et régulier, semé de ruptures. Il implique à la fois la raison et les sentiments, ainsi que leur pertinence par rapport à la vie.

- Pour l'essentiel, l'éducation reçue par les jeunes privilégie les réponses et fournit des concepts prêts à l'emploi et des explications simples. Les médias et la publicité recourent aux simplifications, renforçant ce faisant les stéréotypes et les préjugés. L'apprentissage interculturel s'intéresse à la diversité et à la différence, au pluralisme, à la complexité et aux questions ouvertes et enfin, à la réflexion et au changement.
- Concernant les jeunes en tant que consommateurs, on constate que leur priorité première réside dans la satisfaction de besoins individuels – essentiellement matériels. Une forme de liberté très particulière est promue: «la survie du plus fort». L'insécurité économique et professionnelle renforce la concurrence. L'apprentissage interculturel concerne chacun de nous les uns par rapport aux autres, les relations et la solidarité et la considération sérieuse des autres.
- Les jeunes manquent de points de référence dans leur adolescence; les expériences de la vie et la perception de la réalité sont plus fragmentées. Les individus aspirent à l'harmonie et à la stabilité. L'apprentissage interculturel concerne la formation et l'altération de l'identité personnelle, la perception des changements de signification, l'acceptation des tensions et des contradictions.
- La société donne aux jeunes peu d'exemples et peu d'espace permettant d'exprimer et d'encourager la diversité, de prôner le droit d'être différent ou d'agir différemment et d'apprendre l'égalité des chances au lieu de la domination. L'apprentissage interculturel est essentiellement basé sur la différence, sur la diversité des contextes de vie et le relativisme culturel.
- Les jeunes se sentent plutôt impuissants dans la vie publique. Il est difficile d'identifier ses responsabilités politiques et ses possibilités de participation individuelle dans la réalité complexe actuelle. L'apprentissage interculturel concerne la démocratie et la citoyenneté, il implique la prise de position contre l'oppression, l'exclusion et leurs mécanismes de soutien.
- Les débats politiques et publics tendent à simplifier les faits et à négliger la recherche des causes. La mémoire historique transmise aux jeunes est courte et orientée. Ces deux facteurs ne préparent pas les jeunes à la complexité de la réalité. L'apprentissage interculturel s'intéresse à la mémoire, aux souvenirs et au triomphe sur les souvenirs pour construire un nouvel avenir. L'apprentissage interculturel dans un





---

contexte européen signifie aussi une réflexion approfondie sur les relations entre l'Est et l'Ouest, et sur la volonté d'entrer dans un véritable dialogue au sujet de notre histoire commune et différente

Beaucoup reste à dire. Les tendances susmentionnées peuvent être perçues différemment selon les pays et les réalités sociales. Le panorama présenté ne prétend pas être complet. Au contraire, il entend nous faire réfléchir plus avant sur l'état de nos sociétés et sur l'intérêt de l'apprentissage interculturel dans ce contexte, notamment aux yeux des jeunes.

Les processus d'apprentissage interculturel développés avec les jeunes doivent être fondés sur leurs propres réalités. Aussi, une situation d'apprentissage interculturel planifiée devra-t-elle intégrer et concilier des tendances contradictoires. Discutées ouvertement, celles-ci peuvent former les points de départ d'un dialogue interculturel honnête.

Le contexte contemporain est une véritable gageure pour les jeunes, pour l'Europe et pour l'apprentissage interculturel. Mais de là précisément vient la nécessité de travailler sur cette question.